

CHARLIE HEBDO



<https://charliehebdo.fr/2024/06/politique/legislatives-quitte-a-prendre-les-voix-de-quelquun-on-avait-envie-de-prendre-celles-de-sophia-chikirou/>

Législatives : « Quitte à prendre les voix de quelqu'un, on avait envie de prendre celles de Sophia Chikirou »

Mis en ligne le 28 juin 2024

Mercredi, dans un billet, Yovan Simovic répondait à une de nos lectrice de gauche, mais incapable de voter pour sa candidate du Nouveau Front populaire dans la onzième circonscription de Paris : Sophia Chikirou. Et pour cause : cette intime de Mélenchon semble avoir un problème avec la laïcité. L'une de ses opposantes étiquetées "Divers gauche", tout juste 18 ans, nous a écrit. On lui a donné la parole.

Alors qu'elle était encore en pleins examens de fin d'année au moment de la dissolution de l'Assemblée nationale, Dima Lecrest, 18 ans, a décidé de se présenter en alternative de gauche à Sophia Chikirou, candidate clivante, mélencholâtre et particulièrement allergique au dessin de presse. Si la jeune candidate sait que la bataille sera rude, elle est bien décidée à la mener afin de diffuser ses idées. Au programme : État-providence et laïcité.

Charlie Hebdo : À 18 ans seulement, quelle idée de se présenter aux législatives contre Sophia Chikirou dans le 11e arrondissement alors que la circonscription semble perdue d'avance ?

Dima Lecrest : À l'origine, l'idée de me présenter vient de ma suppléante, Fidaa Yahiaa, qui n'est autre que ma mère et avec qui je partage beaucoup d'opinions politiques. Cela fait pas mal de temps qu'on avait envie de s'engager parce qu'on a l'impression qu'on a pas mal d'idées qui ne sont pas forcément représentées dans les autres partis de gauche. C'est vrai qu'à 18 ans, faire une campagne dans l'idée de la gagner, je ne m'en sentais pas forcément les épaules. Mais défendre les valeurs et les propositions de mon programme, ça, je m'en sentais carrément capable. Donc le but, c'est vraiment de mettre mes idées dans le domaine public. Même si les gens ne vont pas forcément voter pour nous, le seul fait de pouvoir mettre notre programme dans chaque bureau de vote, c'est déjà une victoire. On a des propositions sur la laïcité, la surtaxation des héritages...

Et moi, je ne vote pas dans la 6e circonscription de Paris, mais on a choisi de s'y présenter pour pouvoir affronter la candidate du Front populaire, Sophia Chikirou. Quitte à prendre les voix de quelqu'un, on avait envie de prendre les siennes.

Comment se passe la campagne quand on est de gauche face au Nouveau Front populaire ?

Comme le but n'est pas de gagner mais de diffuser les idées, on a essayé de contacter le plus largement possible notre entourage pour parler du programme, même en dehors de la circonscription. Et on a quand même réussi à faire un petit meeting avec une trentaine de personnes dans un café du Boulevard Voltaire. Sinon, on a surtout fait du tractage.

C'est vrai qu'il y a pas mal de réactions négatives à l'idée d'être de gauche mais de ne pas se présenter sous l'étiquette Front populaire. J'ai l'impression que les gens qui avaient prévu de voter Chikirou vont voter Chikirou quoiqu'il arrive. Mais il y a des gens dans la circonscription qui ne veulent pas voter pour elle et sont assez contents qu'on leur offre une alternative à gauche.

En tractage aussi, ce qui bloque ce sont mes propositions sur la laïcité. Parce qu'étonnement c'est un concept connoté négativement à gauche. Mais dès que les gens lisent le programme, ils se rendent compte qu'on a des propositions bien à gauche voire plutôt radicales. Surtaxer les héritiers par exemple, donner la nationalité aux élèves issus de parents étrangers à l'entrée au collège pour renforcer le droit du sol, ou encore imposer un prix progressif sur l'eau.

Qu'est-ce qui bloque pour vous avec le reste de la gauche unie ?

En ce moment, c'est le vote utile qui prime. Mais je pense que si on se met à voter utile tout le temps, on ne s'arrêtera jamais. D'autant que pour moi, une partie de la gauche, et particulièrement LFI, n'est pas seulement laxiste mais parfois contre les principes mêmes qui découlent de la laïcité. J'ai l'impression qu'ils usurpent le concept en le ramenant à une simple neutralité alors que c'est beaucoup plus que ça. La position de LFI contre la loi de 2004 sur le port de signes religieux, c'est anormal. Aller à l'école laïque, publique, obligatoire avec un voile et dire que c'est une revendication féministe, je ne suis pas d'accord avec ça.

Dans ma circonscription, ce n'est pas seulement le Front populaire qui pose problème mais la candidate en question, Sophia Chikirou. Déjà j'ai trouvé ça franchement malhonnête et pas très social pour quelqu'un de gauche d'avoir facturé un million d'euros lors de la dernière campagne pour des conseils. Et dernièrement ce qu'elle a dit sur un dessin de Coco (sur le début du ramadan et la famine à Gaza ndlr) : « *Vous n'aurez pas notre haine mais vous la méritez* ». J'ai trouvé ça particulièrement choquant et enrageant qu'elle puisse dire ce genre de choses dans la plus totale impunité.

C'est quoi votre conception de la laïcité et d'où vous vient-elle ?

La laïcité, ça me vient de ma mère qui est née au Liban et est arrivée en France à 19 ans dans les années 1990. Elle m'a vraiment transmis cette conception émancipatrice et protectrice des libertés, en comparaison avec le Liban. C'est peut-être le pays le moins laïque du monde puisque tous les rôles politiques de cet État sont attribués en fonction de la religion pour maintenir un équilibre confessionnel dans le pays. Pour ma mère, la France a vraiment été la terre où elle a pu continuer à vivre comme elle l'entendait. Moi je suis vraiment consciente du fait que la laïcité participe à protéger nos droits.

J'ai l'impression que des gens qui vivent avec ces droits-là depuis toujours, ne se rendent pas compte à quel point c'est précieux. Aujourd'hui c'est vu comme une somme d'interdictions plutôt qu'une proposition émancipatrice. Et c'est ça que j'aimerais retrouver. On explique pas assez en quoi la laïcité est un concept différent de la neutralité qu'on observe dans beaucoup de pays d'Europe.

Propos recueillis par Julie Lescarmontier.